

LA COURONNE DE VENISE

Maurice Barrès s'écrie : « Mon camarade, mon vrai moi, c'est Tiepolo ! » L'auteur d'*Un homme libre*, qui d'ailleurs ne signerait sans doute plus cet aveu de dilettantisme, a exagéré le côté factice de Tiepolo. Devant ses grandes compositions, éparses en Vénétie, on se fait une autre idée du peintre qui, loin d'être un artiste de décadence, une sorte de Bernin de la peinture, est un maître non seulement de grâce, mais encore de puissance et de santé. Ce soi-disant improvisateur fut un travailleur acharné : il n'y a qu'à voir les nombreuses esquisses qu'il fit pour des œuvres qui semblent, tant l'exécution en est habile, jaillies d'un seul jet. Les artistes qui ont vraiment le *don* ne font pas sentir l'effort. M. Camille Mauclair a raison de comparer Tiepolo à Mozart, qui paraît également facile, alors que nulle langue musicale n'est plus savante et plus complexe. Montrer qu'on a vaincu une difficulté est bien ; la vaincre sans le montrer est mieux, le propre du génie étant de nous mettre « devant le merveilleux résultat du savoir et de l'effort, comme devant la nature elle-même ». Certes, Tiepolo reste bien le peintre de cette ville et de cette époque où la joie de vivre fut poussée à ses extrêmes limites ; mais il est aussi un arrière-petit-fils du xvi^e siècle, un héritier imprévu de la race des grands maîtres vénitiens qui s'était éteinte, plus de cent ans avant, avec Tintoret.

Les œuvres d'Udine sont intéressantes ; elles permet-